

La Fabrique des chercheur-ses

Réussir son enquête de terrain

1 - Partir léger

Ce premier conseil est à comprendre dans les deux sens du terme : ne chargez pas trop votre sac à dos pour être flexible sur le terrain et ne partez pas avec trop d'a priori sur les faits que vous allez observer. Laissez vous surprendre par le terrain !

2 - Prendre la température

Si possible, n'hésitez pas à consacrer vos premiers jours de terrain à vous promener dans les lieux où se déroulera votre enquête. Cela vous permettra de vous mettre dans le bain et vous récolterez sans doute, sans forcément vous en apercevoir, vos premières données.

3 - Savoir se présenter

Réfléchissez en amont à la façon dont vous allez vous présenter et présenter votre enquête aux personnes que vous allez rencontrer. Soyez les plus transparent-es possible.

4 - Respecter l'enquêté-e

Il faut veiller à toujours créer les conditions qui permettent aux enquêté-es de refuser l'entretien que vous leur proposez. Il est aussi nécessaire de réfléchir au contenu de vos questions, en particulier si vous rencontrez des victimes de violences, afin que votre enquête ne représente pas une nouvelle forme de violence à leur encontre.

5 - Ne pas invisibiliser les difficultés d'être une femme sur le terrain

Les femmes et les hommes ne sont pas considérés de la même façon par les enquêté-es et les femmes peuvent subir (sur le terrain comme ailleurs) des comportements sexistes, parfois des agressions et violences sexistes et sexuelles. Chacune est libre de fixer ses propres limites sur ce qu'elle peut et veut accepter au cours de son enquête. Se former à l'autodéfense féministe est dans tous les cas une possibilité qui permet d'être plus assurée et plus en sécurité !

6 - Tenir un carnet de terrain

Même si l'on croit que l'on se souviendra de tout, ce n'est pas le cas ! Tenir un carnet de terrain journalier vous permettra de ne perdre aucun détail de votre enquête. C'est également utile pour se « rephaser » et réfléchir à la frontière entre son « moi chercheur-se » et « moi individu », notamment si vous faites un terrain ethnographique, en immersion auprès de vos enquêté-es.

7- Prendre soin de soi

Au cours de votre enquête et à votre retour, il ne faut pas minimiser les effets que le terrain peut avoir eu sur vous. Que vous ayez besoin de quelques jours de pause et/ou de discuter avec vos proches ou vos collègues, le travail ne doit pas prévaloir sur votre santé mentale.

8 - Collaborer de façon éthique

Réfléchissez à votre position sur le terrain vis-à-vis des autres, notamment en tant que chercheur-se étranger-ère (et occidental-e). En prenant en compte les inégalités qui traversent notre secteur, veillez à construire une collaboration éthique avec les chercheur-ses locaux-ales, s'il-elles le souhaitent.

9 - Protéger ses données

Surtout lorsque votre enquête porte sur des questions sensibles, que ce soit ou non en contexte autoritaire, réfléchissez à comment protéger vos données. L'idée est à la fois de ne pas les perdre si on vous confisque vos appareils électroniques et surtout de ne pas mettre en danger vos enquêté-es (voir fiche n°5).

10 - Savoir renoncer à l'enquête

Enfin, le conseil le plus important est certainement de jamais prendre de risques démesurés sur son terrain, cela ne vaut pas le coup ! Un terrain réussi est avant tout un terrain dont vous sortirez vivant et en bonne santé. Lorsqu'un terrain est inaccessible, réfléchissez aussi à comment vous pourriez enquêter sur cet objet d'une autre façon.

Cette fiche synthétise une séance de formation organisée par Noria Research et animée par Marielle Debos, chercheuse à l'Institut des Sciences sociales du Politique, et Adrian Foucher, doctorant à l'Université de Tour et chercheur à Noria.

Pôle formation

www.noria-research.com/formation/

training@noria-research.com